Tony Hunt, An Old French Herbal (MS Princeton U.L. Garrett 131)

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6194>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6194

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 528

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Tony Hunt, An Old French Herbal (MS Princeton U.L. Garrett 131) », *Studi Francesi* [En ligne], 162 (LIV | III) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 13 janvier 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6194> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6194>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Tony Hunt, An Old French Herbal (MS Princeton U.L. Garrett 131)

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

TONY HUNT, *An Old French Herbal (MS Princeton U.L. Garrett 131)*, Turnhout, Brepols, 2008 («textes Vernaculaires du Moyen Âge», 4), pp. 152.

- 1 Le texte édité ici constitue un document de grand intérêt, s'agissant du premier herbier connu en langue française: il s'agit d'une traduction abrégée du *De viribus herbarum* d'un certain Macer, qui intègre aussi d'autres sources. La version française compte quelque 3200 octosyllabes précédés d'un Prologue (102 vers) et d'une liste d'environ 130 herbes, divisées en 'chaudes' et 'froides' selon la tradition. L'herbier est transmis par un manuscrit unique, de la seconde moitié du XIII^e siècle, qui contient une série de traités de médecine, en latin et en français.
- 2 L'introduction de T.H. est très sobre (une dizaine de pages); elle comprend une présentation des œuvres transmises dans le manuscrit de Princeton, dont n'est pas donnée la description matérielle, une analyse du contenu de l'herbier, la liste des interventions de l'auteur (avec des fautes: ainsi les citations des vv. 1864 et 1921 devraient trouver place dans la liste suivante, le v. 1676 doit se lire *qui qui m'en gabe*), celle des renvois à des *auctoritates* non spécifiées (là encore, avec des erreurs et des confusions (*aillors dirun*, v. 2001, doit passer dans la liste des interventions à la première personne; des citations sont répétées: cf. les deux dernières lignes), celle enfin des rappels aux lecteurs (le double renvoi au v. 2289 est à supprimer). L'analyse linguistique souligne les nombreux traits dialectaux qui rattachent la traduction au Sud-Ouest de la France: on regrette une fois de plus l'absence de toute information sur la provenance du manuscrit, qui aurait pu étayer les régionalismes relevés.
- 3 L'édition comprend le Prologue (vv. 1-102) et le traité (vv. 1-3108), mais exclut les tables des herbes aux ff. 4v-7r. Le texte est accompagné de notes informatives en bas de

page, qui offrent de précieux commentaires et les renvois à Macer selon l'édition Choulant (1832) et aux autres sources identifiées, Pline le Jeune et Vincent de Beauvais entre autres. On trouvera les leçons rejetées à la fin de l'édition, p. 129; la numérotation des vers a créé confusion: ainsi, les renvois aux vv. 5, 16 et 71 se rapportent au Prologue, celui au v. 36 (et tous les autres, à partir du v. 107) au traité lui-même.

- 4 Le Glossaire (pp. 131-151) est vaste, mais ni les critères de dépouillement ni les dictionnaires utilisés ne sont indiqués; surtout, la traduction des lemmes en anglais est destinée évidemment à un public anglophone.
- 5 Le texte intéressera au plus haut degré les spécialistes de littérature scientifique et les lexicologues, mais aussi les historiens de la culture médiévale, ne fût-ce que pour les vers du Prologue où l'on souligne que l'efficacité des herbes dépendra essentiellement de la *creance*, des *oreisons* et *preieres* (du *Pater Nostre* notamment) et d'une *confession* sincère de la part du malade.